

"LE VENT SE LÈVE..."

C'est maintenant l'heure où le printemps se décide
Plein cap vers l'été ou bien retour déjà
Vers les murs d'un automne assombri
Le moment où nous pouvons laisser du champ à l'invisible ennemi
Ou bien continuer à le tenir en respect



Plus enraciné dans les fibres de notre détresse
Que ce minuscule colonisateur de nos vies
Il y a l'oubli du berger que nous sommes
De son poème envisagé
De son royaume souverain
Il y a cette avidité sans partage
Cette absence à nous-mêmes
Cet effacement de la fragilité du monde
Cette accumulation sans répit

Nous sortons d'un silence inespéré
D'un rêve inattendu
D'une caverne jusqu'où la flamme est
descendue

Nous laisserons-nous saisir à nouveau
Par l'aveuglant soleil de la déroute
Par la brûlure du toujours plus
Ou bien garderons-nous ce vide intact en nous
Ces instants gravés
Cette rencontre secrète
Cette soif apaisée

Des vents contraires souffleront encore
Nous serons longtemps toutes voiles affalées
Tirillés contre nous-mêmes
Mais nous saurons loin des récifs garder le cap
Nous ancrerons cette joie sobre
Nous voguerons dans la splendeur de vivre
Nous larguerons tant d'objets inutiles
Et avec eux cette folie dont nous étions d'aveugles prisonniers

Nous renouvellerons ensemble
La décision de nous battre et d'aimer
De tenir au grand large comme à nos îles
Juste pour "tenter de vivre".

Jean Lavoué, 10 mai 2020

Le titre et les derniers mots du poème sont une reprise du célèbre vers du Cimetière marin
de Paul Valéry publié voici un siècle, juste après l'effondrement de la première
guerre mondiale : "Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !"